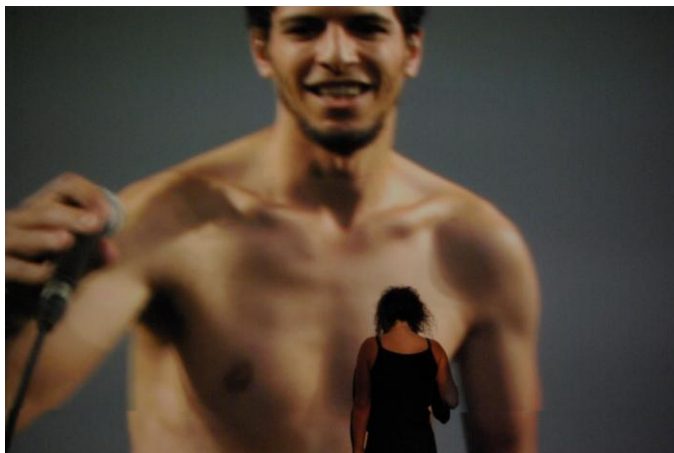




<http://www.lecloudanslaplanche.com/critique-2090-et.tu.n.es.pas.revenu-chronique.d.un.ete.html>

Et tu n'es pas revenu **Le Vent des Signes** Chronique d'un été



Sur le papier, il faut bien l'avouer, *Et tu n'es pas revenu* fait partie des spectacles qu'on va voir un peu à reculons, sur la défensive, tant la maladie des pensums moralisants sur les « grands sujets de l'Histoire » gangrène depuis trente ans le

monde du théâtre contemporain, à fortiori celui de la performance qui est souvent très prompt à s'emparer des horreurs les plus consensuelles (la guerre, le racisme, le totalitarisme, le fascisme) pour mieux nous sommer d'acquiescer d'emblée à la perspective du spectacle utile, braqués que nous sommes par les fusils de la bonne conscience. Anne Lefèvre sait tout cela, bien sûr. Et elle s'en fout, probablement, car cela ne la concerne pas. Avec sa force tranquille, son énergie viscérale attachée aux textes, aux mots et aux corps qui vont parfois au-delà dans leur tellurisme palpitant, elle s'empare du texte de Marceline Loridan-Ivens, publié cette année et écrit en collaboration avec la journaliste Judith Perrignon.

Le découpage, réalisé avec soin, traverse tout l'ouvrage avec une fluidité remarquable. Dans de constants allers-retours entre le présent immédiat et de multiples strates de passé plus ou moins proche, Marceline s'adresse à son père déporté avec elle en 1944, étoile jaune disparue à jamais, « nuit et

brouillard ». Elle lui raconte, nous raconte le chemin vers les camps d'abord, puis l'indicible, rempli pourtant d'une infinité de détails dérisoires mais tellement chargés de sens. Elle dit le retour, enfin, la difficulté si grande de parler, de faire comprendre l'inexplicable, puis de construire un futur qu'on sait déjà inconsolable

Le spectacle est en tous points fidèle à l'économie de moyens employés par l'auteur. Il y a, à même le plateau, pour les spectateurs, une vingtaine de chaises disposées en un grand rectangle, recouvertes de vêtements divers que personne ne vient réclamer. Quelques projecteurs en plongée qui ménagent tout l'espace entre ombre et lumière. Et les papiers que la comédienne tient dans ses mains et lit, souvent immobile, se promenant parfois entre les spectateurs. Certainement aidée par une certaine ressemblance physique et une proximité dans la voix à la fois grave, sèche et délicate, elle ne cherche jamais à incarner Loridan-Ivens, encore moins à marquer des effets, à « dramaturgiser » le texte. Elle est cette voix, s'accroche à elle, la porte avec la spontanéité du présent, se laissant parfois surprendre au détour d'une phrase, portée juste par les mots.

A ses côtés, un homme. Il danse, parfois en retrait, parfois au premier plan, à quelques centimètres de nous. Une relation muette entre Elle et Lui s'installe. Le corps du danseur est avant tout une présence. Qui est-il exactement ? Le père un peu, sans doute, mais peut-être avant tout une image. Juste une image surgie là, à la réalité fuyante, semblant tantôt surréelle, tantôt complètement dans l'intériorité de la narratrice. La danse de Mostafa Ahbourrou, semi-improvisée pour la représentation, ne vient pas nous forcer à l'empathie. Elle n'illustre pas, jamais. Et c'est en cela qu'elle est remarquable. Repoussant ses limites physiques pour mieux s'effondrer, constamment entre tension douloureuse et abandon, entre désespoir, rage et douceur. L'homme est cet autre au corps multiple, finement musclé et en même temps si frêle quand son corps trempé de sueur reflète la lumière. Animal et désincarné. Pour toujours éclatant de jeunesse

Il est peut-être, finalement, l'écho du signe de Caïn qui perdure en Marceline, tantôt en retrait tantôt déchirant, ce petit fantôme dont la narratrice a réussi au fil des années à tracer les formes. Elle l'a assez détaché d'elle pour lui autoriser à avoir sa vie propre, semant ainsi une impression inattendue et paisible, étrangement durable. Une chose qui donne de la beauté et du plaisir brut d'être en vie, quand on a depuis longtemps conscience d'une existence gâchée

Sobre et belle, cette proposition est plus qu'un spectacle réussi. C'est un spectacle rare. **||Damien Palancade**